

Helena Sá e Costa, une rencontre fertile

par Bruno Belthoise



Pendant l'été 1998, à l'occasion d'un voyage pour donner un récital à l'exposition Internationale de Lisbonne, je prends l'initiative de contacter Helena Sá e Costa pour la première fois. À cette époque, je travaille à la préparation de l'œuvre pour piano d'Armando José Fernandes (1906-1983) que je prévois d'enregistrer quelques mois plus tard en France. J'avais déjà écouté certains disques que cette merveilleuse interprète avait consacrés aux compositeurs de son pays, ceux qu'elle aimait faire connaître au public, tel Fernando Lopes-Graça, et qu'elle interprétait avec tant de conviction et d'authenticité. Mon envie de la rencontrer est stimulée à l'origine par le fait qu'elle était la créatrice en 1942 de la *Sonatina para piano* de Fernandes (1941), œuvre qui fait partie de mon programme et au sujet de laquelle je rêve d'avoir un échange, des rappels historiques ou bien des conseils qui me permettent de remonter « à la source ». Bien entendu, mon désir de faire sa connaissance est aussi lié au grand respect que m'inspire sa fraternité et son intimité avec les meilleurs interprètes de sa génération et de grands maîtres comme Edwin Fischer ou Wilhelm Kempff. Aussi, ce désir d'échanger est teinté d'une légère appréhension au regard de l'immense aura dont bénéficie Helena Costa auprès des musiciens qui m'ont parlé de sa carrière, de sa personnalité et de tous ceux qui ont eu l'opportunité de travailler avec elle.

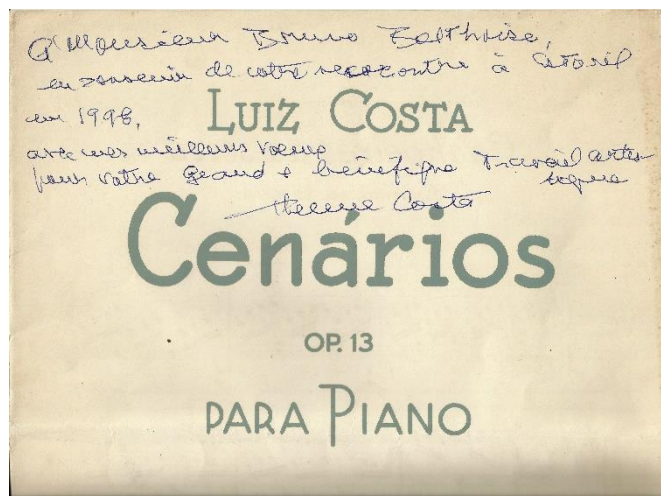
Ainsi, au début du mois d'août 1998, elle me donne rendez-vous à neuf heures à l'hôtel Atlântico (Estoril) où elle séjourne lors de ses cours d'été. J'arrive donc à l'hôtel, un peu étonné de cette heure particulièrement matinale pour un rendez-vous. Lorsque le réceptionniste la contacte par téléphone pour lui dire qu'un « Monsieur français » venait d'arriver, je réalise que le rendez-vous était prévu à neuf heures... du soir ! Mais, pas de problème, qu'à cela ne tienne, Dona Helena me propose de prendre un petit déjeuner ensemble et descend en robe de chambre, j'étais confus...

Ce matin-là, entre croissants et café, nous faisons connaissance. C'est alors un moment de grand bonheur pour moi, nous discutons de nombreux sujets : tout d'abord de mon intérêt pour les compositeurs du Portugal, de mes goûts en général pour le répertoire du piano, de mes projets. Dona Helena s'intéresse à tout et pose des questions (dans un excellent français), pleine de curiosité pour ma présence inattendue dans son pays. Nous échangeons aussi sur les musiciens français et les compositeurs portugais qu'elle a bien connus, elle évoque les interprètes et tous ceux qui ont traversé sa vie, partagé la musique avec elle au cours de sa carrière. Je suis ravi et j'écoute avec respect et une concentration qui veut être à la hauteur de ce moment exceptionnel. Puis, à la fin de cet échange très chaleureux, elle m'offre deux albums de partitions de Luiz Costa édités récemment chez Musicoteca... Une surprise pour moi car je connaissais certaines œuvres de son père mais pas vraiment les *Prelúdios*, ni les *Estudos*... Cette première rencontre est fondamentale et, une fois de retour à Paris, je réalise toute la richesse de cette musique et décide de préparer pour la suite un travail approfondi sur l'œuvre de Luiz Costa.

En 1999, j'envoie à Dona Helena par la poste la monographie Armando José Fernandes qui vient de paraître et nous décidons de nous retrouver au Largo da Paz pour une séance de travail autour des œuvres de son père en vue du prochain projet. C'est ainsi que je découvre au mois de novembre le

salon de musique de la célèbre maison de Porto, impressionné par l'histoire de ce lieu traversé par les musiciens de toute l'Europe, par ces photos, par ces souvenirs d'une époque riche de l'histoire familiale. Debout à côté du piano, Dona Helena me félicite avec des mots simples et très chaleureux sur mon interprétation des œuvres enregistrées d'Armando José Fernandes qu'elle a attentivement écoutées. Puis, je commence à jouer Luiz Costa sur le piano du compositeur : *Pelos Montes Fora, Murmúrios das fontes, Roda o vento nas searas, Cachoeiras das Serra...* toutes ces merveilleuses pièces qui décrivent avec tant de poésie la région du Minho. Dona Helena, avec un regard très aristocratique et au moyen de quelques indications essentielles, replace une nuance, souligne un détail important de pédale... Elle encourage, stimule, confirme ou simplement écoute presque les yeux fermés. Je mesure l'importance de cette séance chez elle ce jour-là et ressens la confiance d'un moment partagé dans ce lieu à la source de cette musique à la fois intime, colorée, sincère, née dans le partage familial. Je garde de ce jour-là, grâce à elle, un souvenir indissociable de ce moment, lié à mon affection particulière pour l'œuvre de Luiz Costa.

Lors de mes voyages au Portugal, je reviens à plusieurs reprises au Largo da Paz où Dona Madalena et Dona Helena préparent à la fois du thé, des gâteaux et des partitions ! C'est également sur l'un des pianos que nous faisons quelques séances consacrées à Johann Sebastian Bach : Partita n°2, Toccata en Ré, Préludes & Fugues... Nous abordons la notion du tempo juste, de l'articulation, de la conduite thématique... je mesure combien l'art de Helena Sá e Costa est celui de la rigueur, de la connaissance, du détail mais aussi de la vision globale, du style, de



l'expérience. Ce savoir est toujours transmis avec un merveilleux sentiment de fraternité. Un jour, Dona Madalena, sa sœur violoncelliste, m'offre une copie du manuscrit de la *Sonata para violoncelo e piano* d'Armando José Fernandes qu'elle avait créée en 1944 avec le compositeur au piano. Ainsi, je découvre cette œuvre inédite qui n'avait pratiquement jamais été rejouée depuis sa création, une fenêtre s'ouvre alors sur ce que sera ma prochaine aventure musicale et discographique. Avec Helena Costa, les échanges de courriers sont assez fréquents, parfois elle me fait parvenir en France des partitions de son père dédiées par elle-même, comme les *Cenários op.13*. Avec Helena et Madalena, nous évoquons de façon inattendue et surprenante, la grande claveciniste Wanda Landowska. En effet, j'étais ému d'apprendre qu'elles étaient allées ensemble travailler en France auprès de « Wanda », assistant aux cours de musique ancienne qu'elle prodiguait dans l'auditorium qu'elle avait fait construire dans son jardin de Saint-Leu La Forêt ! Cette évocation me touche particulièrement car la maison que j'habite dans cette ville se trouve par coïncidence à quelques dizaines de mètres dans la même rue ! De nombreux musiciens célèbres ont fait ce pèlerinage vers ce lieu que Wanda Landowska a fait rayonner par sa présence lumineuse entre 1925 et 1940.

Le 4 novembre 2000, Dona Helena assiste à mon premier récital flûte et piano au Portugal (avec Yves Charpentier, flutiste) qui a lieu au Teatro Helena Sá e Costa de l'École Supérieure de Porto. C'est un jour de pluie particulièrement forte mais Helena Costa est bien décidée à venir. Au programme de ce concert franco-portugais, nous interprétons notamment la *Sonatina para flauta e piano* de Luiz Costa et des pièces en solo comme la fameuse *Sonatina* de Fernandes et aussi, pour la première fois, la pièce *Bamboleio* d'Alexandre Delgado, présent lui aussi au concert. Je suis touché que Dona Helena soit venue mais aussi heureux par les mots échangés après ce concert. En 2001 paraît le disque

consacré aux œuvres de Luiz Costa, une aventure musicale chère à mon cœur depuis notre rencontre de 1998 et encore une fois je reçois une lettre émouvante d'Helena : « ... *je veux vous dire comme j'ai apprécié votre jeu et l'art avec lequel vous avez interprété, c'est peu... recevez mon admiration fervente pour ce travail si juste et si parfait !* »

Aujourd'hui, je garde toujours à tout moment certaines pièces pour piano de Luiz Costa prêtes à être jouées dans un programme. Enrichies des éclairages sensibles d'Helena Costa, elles sont indissociablement liées dans ma mémoire à cette grande dame du piano. Pendant les années qui ont suivi sa disparition, j'ai visité le Largo da Paz à de nombreuses reprises pour saluer Dona Madalena. La cave de cette maison, véritable réserve de trésors pour les musiciens, est, je dois le dire, l'une des choses les plus étonnantes que j'ai pu voir dans ma vie. Ceux qui ont eu l'opportunité de s'y aventurer savent ce que j'évoque ici : partitions, manuscrits, photos, tableaux... On pourrait dire que tout le siècle s'est ici sédimenté, reposant « em paz » et témoignant de l'incroyable fertilité et de la vitalité de cette grande famille musicale. Je souhaite ici saluer le souvenir de Dona Helena et la remercier pour m'avoir en quelque sorte « adopté », ainsi que pour l'affection de toute sa famille au long de ces vingt-trois années passées depuis ma première rencontre.

(Saint-Leu La Forêt, le 14 mai 2021)